

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 31 (1897)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1897.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3. pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

OBSERVATIONS CONCERNANT LES MŒURS ET LA REPRODUCTION DU COUCOU CENDRÉ (CUCULUS CANORUS)

Le coucou cendré est d'un naturel solitaire, farouche et méfiant. Comme la caille, il est polygame, mais contrairement à celle-ci, c'est la femelle qui vole à la recherche des mâles.

Le coucou est de la taille de l'épervier mâle.*

À l'âge adulte, revêtu de sa livrée cendrée sur les parties supérieures et marqué sur les inférieures de bandes transversales noires, rien d'étonnant que nos campagnards et la plupart des chasseurs le prennent pour cet oiseau de proie.

Pour dissiper tout doute à cet égard, je dirai que le coucou se distingue de l'épervier : 1^o par ses tarses (pieds) très courts; 2^o par son bec assez semblable à celui de la draine (grande grise), qu'il est impossible de confondre avec le bec d'un oiseau de proie, et particulièrement avec celui de l'épervier.

Un préjugé très répandu dans le peuple consiste à croire que le coucou, quand il cesse de chanter, se transforme en épervier!

Il me suffira de dire à ces amateurs de métamorphoses, que le chant du coucou mâle n'est qu'un rappel pour les femelles, et que, la période de la ponte achevée, ce chant, n'ayant plus sa raison d'être, cesse complètement.

Si j'ajoute à cette cause celle de la mue, qui se manifeste généralement vers la fin de juillet, chez tous les oiseaux qui habitent notre climat, et qui les éprouve tellement que les plus portés au chant deviennent muets, on comprendra pourquoi le coucou ne chante plus.

Le coucou habite toute l'Europe en été, et il n'y a pas un oiseau (le coq domestique excepté) dont le chant (qui lui a valu son nom) soit mieux connu de tout individu qui l'entend, même pour la première fois.

Mais si le chant du mâle est connu, je suis persuadé que peu de personnes, y compris les chasseurs, connaissent le cri de la femelle. Ce cri, qui peut s'exprimer ainsi : (guet, guet, guet, guet, guet)

(*) Je ferai remarquer à cette occasion que le mâle de l'épervier est d'environ un tiers plus petit que la femelle, d'où la dénomination de Tiercelet; que nous ne possédons en Europe, par conséquent en Suisse, qu'une seule espèce d'épervier : *Accipiter nisus*. L'oiseau qu'on appelle vulgairement grand épervier est l'autour (*Astur palumbarius*) et toutes les autres espèces d'oiseaux de proie de la taille de l'épervier appartiennent au genre Faucon.

répété précipitamment, m'a toujours rappelé celui du pic vert, la sonorité en moins.

Il est facile, avec un appeau convenable, d'imiter le chant du mâle, et de l'attirer à portée du fusil.

Une année, vers la fin de mai, profitant de l'autorisation qui m'avait été accordée de chasser en tout temps, dans le but d'augmenter la collection ornithologique du musée de Porrentruy, je me mis en campagne, dans l'intention de me procurer un coucou femelle. Le jour était favorable, car de tous côtés j'entendais retentir ce chant printanier. Je m'embusquai au pied d'un grand hêtre récemment feuillé, et faisant jouer mon appeau, je ne tardai pas à voir arriver, presque en même temps, sur la cime de l'arbre, 3 coucous mâles qui, furieux de se rencontrer en si nombreuse société, ne tardèrent pas à se livrer un combat qui, dans cette circonstance, peut être qualifié de combat unguibus et rostro.

J'aurais pu facilement, profitant de l'ardeur des combattants, faire un coup double, et peut-être un coup triple, ce qui aurait été un fait unique dans le tir de cet oiseau. Mon intention étant de tirer une femelle, je ne surprendrai personne en disant qu'au moment même où se livrait ce combat et entendant à 100 mètres de moi le rappel de l'une d'elles, j'abandonnai aussitôt les combattants, qui m'étaient indifférents, afin de tâcher d'aborder cette dernière.

Mais, malgré ma perspicacité dans cette occasion et mon habileté à surprendre les oiseaux, je suis forcé d'avouer que j'ai échoué.

Il en conclut que si le coucou mâle est farouche et méfiant, la femelle ne l'est pas moins.

Les ornithologistes prétendent que les femelles sont plus rares que les mâles. Si j'en juge par mes résultats dans la poursuite de cet oiseau, je suis parfaitement d'accord; car, malgré tout mon désir, je n'ai jamais réussi à en tirer une. J'en possède cependant deux dans ma collection et je les conserve précieusement comme des types. Le premier spécimen m'a été rendu par un campagnard, et il faut avoir le feu sacré pour comprendre le plaisir que j'ai ressenti en me voyant possesseur d'un oiseau que je convoitais depuis si longtemps. C'est une femelle adulte, qui répond à l'espèce que Gmelin et Brisson considèrent comme une variété du coucou cendré, qu'ils appellent coucou roux (*Cuculus hepaticus* *Tr. et G.*), et que je regarde simplement comme une femelle vieille du coucou cendré.

Cette observation faite, je dirai qu'elle a tout le fond du plumage ROUX, et les yeux d'un jaune citron.

Le second sujet est une femelle de l'année, en mue, tuée en automne et dont toutes les plumes nouvelles sont ROUSSES, avec l'iris également ROUX.

Si je souligne le mot ROUX, c'est que pour moi cette teinte indique, pour cette espèce, le sexe même, estimant que tous les sujets, jeunes ou vieux, qui portent cette livrée, sont des femelles, tandis que ceux qui l'ont grise sont des mâles. (A suivre.)

I. Ceppi, pharmacien.

AUGUSTE GRETHER

1817-1897

Le savant modeste, l'artiste émérite, dont nous reproduisons les traits, feu Auguste Grether, méritait à tous égards un hommage sincère, un souvenir affectueux du "Rameau de Sapin."

Il eut l'honneur, pendant sa longue carrière, de perpétuer les belles traditions de travail, d'étude, de découvertes, léguées aux Fonts-de-Naxtel, sa résidence, par la célèbre famille des Benoit.

L'alerte vieillard que l'on rencontrait chaque beau dimanche sur le sommet des Eablettes, occupé à fixer une longue vue au tronc du hêtre le plus rapproché de l'abîme, pour inspecter la chaîne des Alpes et le plateau suisse,



AUGUSTE GRETHER

Son Œira, ses Alpes, nul ne les connaissait mieux que lui dans leurs détails intimes, nul ne pouvait les admirer avec plus de sérénité que notre respectable et excellent ami.

Né aux environs de la Prévinsine, le 17 septembre 1817, Auguste Grether fit un apprentissage d'horlogerie aux Fonts, puis au Soche, pour se fixer ensuite dans la première de ces localités, qu'il habita jusqu'à sa mort, survenue en janvier 1897.

Dès sa jeunesse il fit preuve de qualités exceptionnelles dans le grand art de l'horlogerie de précision et se distingua dans la suite comme un des rares artistes de cette branche.

Doté d'un esprit d'observation, d'une ténacité et d'une grande délicatesse de main, il con-

était bien connu des clubistes et des promeneurs, qu'il renseignait sur tous les détails de ce splendide panorama, avec une obligeance, une patience vraiment débonnaires.

Désireux sous le soir l'hôtel du Pilate ou du Niesen, l'Observatoire du Mont-Blanc, les cathédrales de Berne ou de Fribourg, le papa Grether, avec une précision mathématique, tournait sa lunette sur un cercle gradué qu'il avait construit lui-même et sous pousier contempler le point de vue demandé.

cevait et exécutait les travaux les plus exacts de la petite mécanique. Passionné pour l'étude des sciences naturelles, il exerçait son beau talent de constructeur à la fabrication d'instruments de physique, de météorologie, d'optique, etc.

Son exactitude dans toute chose était proverbiale; il n'admettait pas l'à peu près, ne craignant point de recommencer ou de rectifier patiemment un travail qui lui paraissait défectueux.

Ami de la nature, le Club Jurassien et son organe, le "Rameau de Sapin" le comptèrent au nombre de ses adhérents fidèles et de ses collaborateurs.

Il emportait soigneusement de ses tournées alpestres les plantes qui lui paraissaient propres à s'acclimater dans notre Jura. Sa station d'essai était son jardin des Font-de-Martel, et lorsque la réussite couronnait ses efforts, il éprouvait une grande satisfaction à disséminer ses sujets aux bons endroits, à chercher à enrichir notre flore de nouvelles espèces.

Dans un autre domaine, le nom d'Auguste Grether a joui d'une grande notoriété.

Sa sûreté de coup d'œil, sa nature calme, le placèrent au rang de nos meilleurs tireurs. Durant de longues années, il récolta une ample moisson de prix dans nos tirs nationaux.

Se souvenir de ce pionnier de l'art et de la science, de cet homme de bien, ne s'éteindra point.

Une colonne météorologique s'élèvera prochainement dans le village des Font, don des enfants du regretté défunt, qui ont tenu ainsi à symboliser, par une œuvre utile, la mémoire de ce lui dont la carrière fut, d'un bout à l'autre, une œuvre utile et méritoire.

Que sa famille reçoive ici l'expression de la reconnaissance du Club Jurassien pour cette délicate attention.

Un vieux clubiste loclois.

FLEURS ET INSECTES

Le rôle attractif attribué à l'éclat ou à la couleur des fleurs est loin d'avoir l'importance admise jusqu'à présent, les insectes étant probablement guidés, dans leur recherche du pollen et du nectar, surtout par un sens autre que la vue, vraisemblablement par l'odorat. Voici, en effet, les conclusions des ingénieuses observations expérimentales dues à M. F. Plateau : 1° les insectes ne manifestent aucune préférence ou aucune antipathie pour les couleurs diverses que peuvent présenter des fleurs des différentes variétés d'une même espèce ou d'espèces voisines; 2° ils se portent sans hésitation vers des fleurs habituellement négligées, pour absence ou pauvreté de nectar, dès qu'on met dans celles-ci du nectar artificiel représenté par du miel; 3° ils cessent leurs visites lorsque, tout en respectant les organes voyants colorés, on enlève la partie nectarifère de la fleur et ils recommencent ces visites si l'on remplace ultérieurement le nectar supprimé par du miel.

(F. Plateau. Bull. de l'Acad. Roy. de Belgique, janvier 1897).

NOMINATIONS. — Dans sa séance du 21 Avril 1897, le Comité de la Société du Parc du Creux-du-Van a nommé une **Commission de Botanique**, chargée de sauvegarder les intérêts de la flore du Creux-du-Van.

Cette Commission se compose de M.M. Fritz Tripet, prof. de botanique à Neuchâtel.

Aug^{te} Dubois, professeur

Fritz Jordan, pharmacien,

Jâmes Cavin, professeur Fleurier.

A. Mathey-Dupraz, professeur aux Verrières.